

EXPOSITION «RETOUR À SFAX», PEINTURES DE NAJET CHARFI-CHEIKHROUHOU

Enfance de l'art

Il est de ces retours qui valent le détour. Pour son réalisme, l'intensité de ses scènes, la fidélité de sa chronique, de ses lieux, ses époques et ses parlans, le sens aigu de ses couleurs et la pertinence de ses détails, «Retour à Sfax», l'exposition des peintures de Najet Charfi-Cheikhrouhou, en est un. Voici une invitation à l'un de ces merveilleux voyages aux pays de l'enfance, enfance du monde et enfance de l'art. Voyage remporté, des samedi et jusqu'au 11 mars, depuis Carthage-Salammbô, du côté de l'espace Vieux Galeries...

Cela aurait pu être vers Gabès ou Sousse, Le kef ou Kasserine... Mais, c'est au simple hasard de l'appartenance, d'abord, de l'inspiration, du souvenir et de la nostalgie d'une artiste peintre tunisienne en fait, ensuite, que nous devons le détour de ce «Retour à Sfax».

Elle s'appelle Najet Charfi-Cheikhrouhou, elle a l'air mûr du retour et de toutes les nostalgies et elle n'a pu se débarrasser de l'impossible désir de mettre sa palette et ses pinceaux, sa passion et toute sa ferveur picturale au seul service de la réurrection des souvenirs de son enfance... Une passion bien précocement pour le dessin, un temps sacrifiée sur l'autel du quotidien actif et de la responsabilité familiale, l'exercice d'un don bête pour la maîtrise de sa nécessaire technique, puis vingt ans d'une disponibilité quasi totale mais quasi secrète pour la peinture et, au passage, quelques rares expositions collectives... Mais un peu le parcours suivi par notre artiste et ce bout de chemin qui l'a ramené au bercail, Bercail, dans les deux sens, peut-on l'entendre dire: «Je me suis modifié à l'endroit que je ne pouvais faire rien d'autre que la peinture et je ne pouvais vivre sans peinture... Et puis, après des basés, des naturs mortes, les scènes quotidiennes

détachées des lieux, des portraits... j'ai ressenti le grand besoin de reproduire les couleurs, les nuances, les formes, les détails et les parlans si tenaces de quelque lieu et de quelque époque...»

Et ce besoin ne souffrira l'ombre d'un retard, ni le soupçon d'une hostilité. Il s'appellera tout simplement et sans intellectualisme «Retour à Sfax». Il aura requis bien des retours, bien des va-et-vient pour donner, enfin, le jour à quelques vingt-cinq toiles d'un réalisme surprenant, d'une authenticité et d'une sincérité touchantes, d'une fidélité sans failles et surtout d'une valeur picturale incontestable.

Et l'on passe sur le sens aigu du détail qui donne, pour exemple, à la simple petite olive son relief, sa chair, sa couleur et jusqu'au changement de son noir... Et l'on passe sur cet autre sens aussi aigu de la couleur et des valeurs justes. La perfection des contours des images de ce retour est telle qu'elle reproduit la chronique la plus fidèle de la vie citadine et rurale à Sfax. Une chronique dont la forte précision enrichit la lecture de ces



peintures à Thelie, jusqu'à attendre un au-delà de leurs cadres et suggérer les plus absentes des presences.

Reste un étonnement qu'on ne peut esquiver sa fièvre que soit le miroir de l'ensemble. Mais cette œuvre, nous rend-il, pour autant, l'image réelle de Sfax d'aujourd'hui, une ville enviable par le béton jusqu'aux fins fonds de ses «fines» violettes et verts domaines où les espaces construits s'occupent d'ensemble des oliveraies ou encore des champs d'amandiers. Une médina polluée par les commerces antichambres...

La réponse du peintre est sans failles, «Il s'agit bien et bien de Sfax de mon enfance et de mes souvenirs, même si un bon nombre de toiles reproduisent des scènes et des sites d'actualité... Du reste, c'est une ville revisitée par le regard d'un enfant et d'un enfant heureux que nous offre, sans complexe aucun, l'artiste. Sans complexe, mais de surcroît avec la revendication sincère du droit à la nostalgie, voire du droit de réincarnation de la beauté volée,

perdue, ou juste tamée, ou encore, sacrifiée par le temps... j'ai simplement pensé à mes enfants et puis à ceux qui, comme moi, me semblent-il, ont au moins le droit de voir ce que j'ai vu, d'avoir une idée sur ces scènes archaïques ou ces moments intemporels que j'ai vécus...»

D'intemporalité, il serait, en effet, opportun de parler à propos de ce «Retour à Sfax»: les toiles exposées portent les noms inépuisables de rétro-références que nous porte agglutiné, en Tunisie, après celle du Cham ; Sousse, Fune qui fit que Sfax soit la dernière ville tunisienne à garder son forçage... «J'ai jéré, «Souk des épices», «Hab El Kebab», «Rempart de Sfax, aubergines», «Hab El Chabab», «Rue des notaires», «Chat El Kebab», «El Ray»,... Et, comme l'intemporalité n'est pas l'exclusion des monuments, une bonne moitié des tableaux de Najet Charfi aura été consacrée non point aux parties de Sfax, mais à ses hommes et ses femmes et à un vécu quotidien, besoins ou lamelles... Ces tableaux s'appellent: «Femmes au lavas», «Mains et olives», «El oula», «Nattes», «Séliers», «Confiseurs», «Attage des olives»...

Hédia Baraket

